

LA NOTION DE « PEUPLES » L'EXEMPLE MALGACHE

par le Gouverneur Hubert DESCHAMPS

LES Malgaches se divisent en une vingtaine de grands groupes (de quinze à vingt-cinq d'après les énumérations) portant des noms particuliers : Betsimisaraka dans l'Est; Antemoro, Tanala, Antefasi, Zafisoro, Sahafatra, Antesaka, dans le Sud-Est; Tanosi, Tandroy, Mahafali, Vezo, Bara dans le Sud; Sakalava et Makoa dans l'Ouest; Tsimihety et Antankara dans le Nord; Sihanaka et Bezanozano entre les deux falaises de l'Est; Merina et Betsileo dans le Centre du Plateau.

Ces groupes sont ordinairement qualifiés de « races » ou de « grandes tribus » ou, plus récemment, d'« ethnies ».

La présente communication a pour but :

1° De prouver que ces qualifications sont erronées;

2° De rechercher quelle est la réalité;

3° De proposer pour ces groupes le nom de « peuples » et de suggérer qu'une analyse du même ordre soit faite pour d'autres pays afin d'examiner si la notion de « peuple » ne devrait pas être substituée dans bien des cas à une nomenclature hasardeuse et injustifiée.

★

1° *Les grands groupes malgaches ne sont pas des races différentes.*

Le terme de « races » était si couramment employé, quand j'ai commencé en 1932 l'étude des Antesaka, que je fus surpris de trouver

Communication présentée au Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques.

chez ceux-ci des clans d'origines très diverses : « autochtones », sakalava, tanala, tandroy, bara, « arabes », betsileo et même merina. Or les Antesaka, de par leurs coutumes funéraires qui n'admettaient pas les enfants d'étrangers, étaient un des groupes les plus fermés de Madagascar. On trouve une diversité d'origines au moins égale chez tous les groupes qui ont été étudiés. Parfois cette diversité se traduit par un clivage en castes. Chez les Antemoro les castes nobles comprennent les clans qui se réclament d'une origine arabe; les castes roturières sont « autochtones » ou venues de divers points de l'île; les prétendus « arabes » ne sont pas, d'ailleurs, différents des autres du point de vue de l'anthropologie physique. Chez les Merina les castes nobles (andriana) et roturières (hova) ont un aspect plus asiatique que les castes noirs (mainity) composés des « autochtones » et des anciens esclaves; mais, sauf quelques notables exceptions, il y a eu mélange plus ou moins prononcé chez les unes et les autres. Tout Malgache paraît, dans des proportions d'ailleurs très diverses, un mélange d'asiatiques (probablement indonésiens) et de noirs (probablement africains). Aucun des grands groupes ne correspond à une « race » nettement délimitée; tous résultent de juxtapositions et d'intermariages de clans d'origines diverses.

Aucun ne mérite, non plus, l'appellation de « tribu », à moins de fausser complètement le sens de ce terme. Une tribu est une unité sociale composée de plusieurs clans, avec un chef et un conseil commun. Il existe bien à Madagascar des confédérations de clans présentant cette organisation. Les Antesaka, par exemple, en comprennent plusieurs. Mais le « grand groupe » lui-même n'a pas d'organisation de ce genre : il a pu avoir autrefois des institutions politiques communes; mais celles-ci sont nées de la conquête ou du rassemblement par des souverains depuis le xv^e siècle au plus tôt; ce ne sont donc pas des formes sociales spontanées; de plus ces royaumes ont disparu au xix^e siècle alors que le « grand groupe » a subsisté. D'autre part, il existe beaucoup de grands groupes qui n'ont jamais été rassemblés par un souverain et dont les clans jouissent d'une indépendance totale; c'est le cas par exemple des Antandroy, des Sahafatra, des Tsimihety. Les Betsileo, qui formaient quatre royaumes différents, portent cependant un nom unique. De même les Betsimisaraka dont un tiers seulement a été unifié (et pour peu de temps), alors qu'un tiers était hostile au premier, et que le troisième vivait à part.

L'erreur est venue sans doute de ce que le mot malgache *karazana* (parenté) désigne aussi bien une grande famille qu'une tribu véritable et qu'un grand groupe.

Celui-ci n'est pas non plus une unité linguistique. La langue malgache (appartenant à l'ensemble indonésien) est unique dans toute l'île, avec seulement des diversités dialectales qui ne correspondent pas aux grands groupes mais à des régions plus étendues.

Enfin, *les grands groupes ne sont pas des « ethnies »* dans le sens précis qu'il convient de conserver à ce terme, c'est-à-dire un groupe social ayant une culture distincte. La civilisation malgache traditionnelle est sensiblement identique partout, avec un mélange de traits empruntés principalement à l'Indonésie et à l'Afrique Orientale. La diversité, qui

marque surtout la vie matérielle, paraît résulter avant tout des conditions géographiques; on peut distinguer, dans l'île, trois ou quatre zones où les conditions de vie sont très uniformes, quels que

3° C'est donc le sentiment d'appartenir à ces groupes qui en constitue la caractéristique essentielle.

Il y a là, plus qu'un simple régionalisme, une sorte de conscience nationale antérieure à la nation nouvelle, aux limites territoriales plus amples, telle qu'elle a été élaborée par l'évolution des XIX^e et XX^e siècles, dans les limites d'un Etat moderne. J'ai usé, pour désigner cette notion, à la fois floue dans ses origines et précise dans les sentiments, du mot, assez vague, de «peuples». Il a l'avantage de ne présupposer aucune interprétation ni aucune institution, mais de comporter l'idée d'une même appartenance, d'une conscience politique au stade ancien. Il permet de parler des «peuples malgaches» dans le sens traditionnel et du «Peuple Malgache» dans l'acception nouvelle.

Il serait sans doute utile de comparer cette notion, tirée de l'exemple malgache, avec les réalités des autres continents, et notamment avec ce qu'on appelle aujourd'hui couramment le «tribalisme» africain. Il est possible que dans de nombreux cas, surtout lorsqu'il s'agit de groupes étendus, on se trouve en présence, non pas de gens d'origine identique, mais de conglomerats géographiques ou historiques auxquels ont été étendus des noms de conquérants anciens, ou des noms donnés par les voisins, sans qu'aucune organisation d'ensemble en fasse pour autant des «tribus».

S'il en était ainsi, cette notion de «peuples» constituerait la base principale de l'ethnographie historique et politique. Elle permettrait éventuellement de mieux comprendre ce régionalisme traditionnel qui apparaît, dans le processus de formation des nouveaux Etats à base moderne et plus vaste, comme une réalité fondamentale à ne pas négliger.

Ethvol.

BULLETIN DE MADAGASCAR

PUBLICATION MENSUELLE DU SERVICE GÉNÉRAL DE L'INFORMATION
PRÉSIDENTE DU GOUVERNEMENT

Sommaire

PAGES

LA NOTION DE « PEUPLES » : L'EXEMPLE MALGACHE (H. Deschamps)	95
ACTIVITES DE LA DIRECTION DE L'OFFICE DU TOURISME DE MADAGASCAR EN 1960 (E. Ralaimihoatra)	99
LES CULTURES FRUITIERES DE MADAGASCAR (P. Montagnac)	105